

OMNISPORTS

Coachs en confinement

Soumis à l'arrêt de leurs disciplines, imposé par le coronavirus, huit entraîneurs des équipes pros du Maine-et-Loire racontent leur quotidien, brutalement vidé de l'exercice d'un métier dévorant.

ERMAN KUNTER

Cholet, basket

« Une période où le temps ne passe pas »

Le basket est sa vie. Depuis 1976, année où il entama sa carrière de joueur avant d'embrasser celle d'entraîneur en 2004, Erman Kunter pensait avoir tout connu. Mais aujourd'hui, confronté comme tout le monde au mur du confinement, l'actuel entraîneur de CB n'a pas d'autre choix que de se réinventer. Parce que le basket reste sa vie, mais que celle-ci est bouleversée.

« Tous les jours, je préconise une séance de sieste »

« C'est vraiment une situation compliquée à vivre », avoue-t-il sans fard. « Rien. A notre niveau, il n'y a rien à faire, si ce n'est de rester chez soi. On se sent impuissant. Moralement, c'est très délicat... On imagine des solutions, mais on ne sait si elles sont réalisables. »

Le Malin du Bosphore (son surnom) est désabusé, alors il marche autant que faire se peut. « Cela m'ouvre l'esprit. Là, pendant que je vous parle, je marche dans ma maison. Au moins, cela me permet de faire plusieurs milliers de pas par jour. C'est nécessaire pour la santé. »

A 63 ans, le basket reste sa vie. Mais la santé prime. « Bien sûr que la situation m'inquiète, mais je vais bien. Mon épouse Sofia et moi respectons toutes les consignes. » Confinés dans leur

maison de Cholet, avec leur chat Chicco, mais loin de leur fille Roksan et de leur petit-fils, qui habitent Istanbul.

Dans la vie d'avant coronavirus, ces derniers avaient programmé une visite à Cholet en avril.

Tous se faisaient une fête d'assister à la rencontre Cholet - Strasbourg, presque décisive dans la course aux play-offs. Cela aurait dû être samedi prochain...

Erman Kunter a désormais un autre programme. Bien plus inhabituel. « Dès que le vent s'arrêtera, j'aurai ma pelouse à tondre », lance-t-il avant de préconiser, hilare, « une séance de sieste ». « Dans cette période où le temps ne passe pas, c'est primordial ! »

« Le problème, c'est qu'on a fini Netflix ! »

Pour Kunter, ne pas rester scotché devant les flashes d'informations anxieuses est tout autant. « Regarder les débats, c'est démoralisant. Quand on arrête, on a mal partout. Je préfère regarder un bon film. Le problème, c'est que Sofia et moi avons fini Netflix ! » Il sourit car, à ce problème, Kunter a sa solution. « J'ai souscrit un abonnement pour regarder d'anciens westerns : John Wayne, Geronimo, c'est bien... »



Erman Kunter et sa femme dans leur maison choletaise

Photo : EK

Viendra ensuite l'heure de s'octroyer une pause lecture. « J'ai attaqué le pavé d'un historien au sujet de l'évolution de l'économie à partir de 1300. Le passage de l'Orient vers l'Occident est passionnant. » Autant qu'une séance d'entraînement d'une heure et demie au cours de laquelle Kunter n'aurait de cesse de booster ses joueurs à coups de « Let's go ! » ?

« Bien sûr que non, mais on n'a pas le choix », souffle le coach de CB contraint de se rendre à l'évidence. « Au début du confinement, avec l'aide de Gaëtan (Cherbonnier, son assistant) et Sylvain (Delorme), nous sommes restés très actifs. Nous avons réfléchi aux solutions tactiques

susceptibles de nous rendre meilleurs pour la fin de saison. Nous avons aussi défini les premiers matchs amicaux de la prochaine saison... »

Mais la lassitude a pris le pas. Et Erman Kunter n'en finit plus de phosphorer et se triturer les méninges avec des milliers d'hypothèses. « Cinq grands championnats peuvent encore reprendre : en Allemagne, Espagne, Turquie, France et Ligue Adriatique. Finir me paraîtrait favorable et logique ». Mais comment ? La NBA s'oriente vers l'option des matchs à huis clos. Mais le huis clos veut dire qu'il y aurait encore un risque pour les spectateurs. Or, on ne peut pas mettre en danger les joueurs. Cette solution ne me paraît pas raisonnable. Ou alors,

on arrête, il n'y a pas de champion, pas de relégation et on peut passer à 18 clubs l'an prochain. Pour les places européennes, on ne peut pas faire abstraction des 70 % de matchs joués, on garde le classement... »

« Je n'arrive pas à me concentrer longuement sur le basket »

Cette hypothèse ressemblerait à une bonne nouvelle pour CB. « Sauf qu'on n'a vraiment aucune visibilité sur les prochains mois », rappelle Kunter.

« On échange beaucoup avec Jérôme (Mérignac, le président) et Thierry (Chevrier, le directeur). A ce jour, il est impossible de déterminer notre budget et notre masse salariale. Les conséquences économiques de cette crise vont durer. Peut-être devons-nous engager seulement trois étrangers la saison prochaine et compter sur nos jeunes... »

Des questions par milliers. Et pas de réponse. « C'est bien le problème. Mentalement, je ne suis pas prêt à ouvrir le chapitre de la prochaine saison. » Les réflexions de Kunter tournent en boucle. « Un ami m'a envoyé des vidéos sur les nouveautés tactiques des équipes européennes de la saison. Je commence mais je n'arrive pas à rester concentré très longtemps sur le basket. Aujourd'hui, ma question est de savoir s'il sera facile de remotiver les joueurs si la saison reprend. » Pour eux aussi, le basket est leur vie, mais pas leur priorité du moment.

Contre cette sinistrose, Erman Kunter s'octroie toutefois quelques instants de bonheur. « La Meilleraie est à 500 mètres de chez moi, donc il m'arrive d'aller passer quelques minutes dans mon bureau, tout seul. » Les effluves du monde d'avant refont alors surface. Des chaussures qui crissent sur un parquet, des ballons qui secouent les filets, des encouragements... Le basket est sa vie. « Mais là, au quotidien, je joue sur ma tablette à un jeu de simulation agricole. Je dois prendre soin de mes poulets et tout et tout. Ça occupe. » Ensuite, il faudra aller tondre la pelouse...

Tristan BLAISONNEAU

Le Courrier de l'Ouest - Mercredi 1^{er} avril 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !



SOLIDARITE